



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°15

## **TEXTE INTEGRAL**

# **Les souterrains ruraux médiévaux du Tarn Approche archéologique**

**Robert COUSTET**

### **Résumé**

Depuis 150 ans, les souterrains du Tarn suscitent curiosité et intérêt. Inventaires, fouilles ou simples visites font parfois l'objet de compte-rendus, le plus souvent dans des revues locales à diffusion restreinte. La première fouille connue remonte à 1866. Depuis cette date, au moins 26 interventions à caractère archéologique ont été relatées ; certaines sont très modestes et peu documentées. Cinq de ces opérations seulement ont été retenues. Il s'agit des plus récentes, ayant pris en compte à la fois le souterrain et son environnement de surface. Ils appartiennent à la typologie des souterrains géométriques et sont de véritables marqueurs de l'habitat rural dispersé du Moyen Âge central.

**Mots clés : fouille, habitat dispersé, médiéval, rural, souterrain.**

En complémentarité à de nombreuses années de prospections-inventaires, les souterrains du Tarn ont bénéficié de nombreuses fouilles archéologiques. Certaines lapidaires, plus ou moins clandestines, vouées à des fins d'exploration, n'ont guère laissé de traces écrites.

Pourtant, dès 1866, un aristocrate de la région de Lavaur, entouré d'ouvriers salariés et d'un architecte, procède à la première fouille d'envergure connue. Rigoureuse en son temps, elle fut minutieusement décrite dans la « Revue du Tarn ». Par un heureux hasard de circonstances, les abords du souterrain seront également fouillés, entraînant la découverte de squelettes humains et de silos. Malgré la présence de céramique tournée et de traces de pic en fer sur les parois, la théorie en vigueur à l'époque, attribuant ces cavités à la période des « hommes de la pierre polie », sera retenue.

Jusqu'à nos jours, plus de vingt-six interventions archéologiques, de valeurs inégales, presque toujours limitées à la seule cavité, ont livré quelques enseignements et notamment sur le mobilier céramique. Depuis une quinzaine d'années, toutes les opérations (une dizaine) conduites par des bénévoles associatifs (SSPCV/CREDS) ou des institutionnels (INRAP) ont

été réalisées selon les règles de l'art et sont documentées par des rapports de fouilles scientifiques, transmis aux services de l'état (SRA Midi-Pyrénées).

De vastes décapages mécaniques autour du souterrain, ont permis de remettre celui-ci dans son contexte primitif : l'habitat rural dispersé. Grâce à ces travaux, un pas décisif a été franchi dans l'interprétation des souterrains. C'est ainsi qu'une nouvelle terminologie s'est imposée, abandonnant peu à peu les appellations « souterrains refuges ou aménagés », au bénéfice de « souterrains ruraux médiévaux ». Ce terme a l'avantage d'exprimer le cadre de l'étude et sa chronologie, étayés par l'archéologie sur l'ensemble du site et non par la seule lecture architectonique de la cavité, bien souvent fragmentaire.

Cinq opérations de référence seulement ont été retenues (Fig. 1). Il s'agit des travaux les plus récents, mais également les plus significatifs. Dans de très nombreux autres cas, même les plus modestes, on enregistre globalement la présence des principaux éléments récurrents, présentés ci-après.

### **Site de Borio Blanco - SSPCV / CREDS 1994 / 1996 (Fig. 2)**

À cinq kilomètres au nord-est de Lavar, dans une zone agricole aux vallonnements modérés dominant un grand méandre de la rivière Agout, le souterrain s'ouvre au sein d'un éperon de confluence, à cinquante mètres du sommet de la colline. La cavité, assez bien conservée, est creusée dans la molasse gréseuse tendre du Rupélien (Tertiaire) (1). Elle comprend deux salles rectangulaires séparées par quelques mètres de galeries et deux accès opposés. Le principal s'ouvre à la surface du sol et se prolonge par un couloir décline, où sont taillées une vingtaine de marches, à ciel ouvert sur quelques mètres, avant de retrouver la voûte d'origine. Contrairement à la norme constatée dans la majorité des souterrains de ce type, la galerie ne possède aucun coude avant la première salle. À l'entrée de celle-ci, on trouve le traditionnel conduit horizontal et une feuillure de fermeture. Le deuxième accès est constitué d'une cheminée verticale, de 0,60 m de diamètre, qui crève le plafond contre une paroi latérale de la seconde salle. Un lourd opercule de pierre couvrait la cheminée ; son accrochage par une charrue provoqua la découverte du souterrain en 1926.

Au cours de trois campagnes consécutives, une grande partie du site a pu être minutieusement fouillée.

### **Le souterrain**

Sauf un dépotoir contemporain provenant de la ferme, les salles étaient quasiment vides. Le couloir principal, par contre, contenait un comblement anthropique de type dépotoir, sur une dizaine de mètres de longueur, qui venait s'appuyer, au bas du couloir, sur le premier coude à angle droit. Un tassement s'était produit entre la voûte et le remplissage ancien. La richesse du mobilier archéologique découvert s'avéra exceptionnelle et plaide pour la proximité d'un habitat aisé, établi sans doute sur le plateau sommital tout proche.

### **Les abords en surface**

Un décapage de la couche humifère d'environ 400 m<sup>2</sup>, notamment au sud et à l'est du souterrain, dévoila une vaste « aire d'ensilage » composée de 30 silos forés dans l'horizon gréseux et une structure rectangulaire en creux, reliquat probable du fond d'un bâtiment. La

typologie des silos, tronqués par l'érosion naturelle aggravée par les travaux agricoles, offre une grande diversité de profondeurs et de volumes. Aucune organisation spatiale n'était semblable-t-il retenue. De dangereuses promiscuités et même des recoupements accidentels, montrent que l'on creusait les silos à la demande, en ignorant parfois la position exacte d'une structure abandonnée et déjà remblayée. Une assez longue durée de fréquentation du site est ainsi concevable.

### **Le mobilier archéologique ( Fig. 3, 4, 5, 6)**

Avec 3500 tessons de céramique, plus d'une tonne de débris de tuiles de toitures et 160 kg de briques diverses, la terre cuite est omniprésente. La céramique à cuisson réductrice (pots) est majoritaire, mais on trouve également, en quantité assez inhabituelle, la céramique à cuisson oxydante, glaçurée et décorée, de très belle facture (cruches, pichet en pâte blanche provenant de l'ouest de la France) etc.

On notera aussi un exceptionnel lot de verre de luxe (verres à boire à pied) et des boucles de ceintures en bronze décoré. Des clous forgés, des crampons de menuisier, des fusaïoles, une faucille en fer, une clarine, des pierres à aiguiser, des graines d'avoine carbonisées, valident le côté agraire du site, associé vraisemblablement à un bâtiment de services.

Les phases d'abandon des divers éléments (souterrain, silos, bâtiment), peuvent se dérouler au cours de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, si l'on se réfère exclusivement à la céramique.

### **Site de Brugnac – SSPCV/CREDS – 1998**

Ce magnifique monument est creusé au cœur d'un mamelon molassique qui domine en rive gauche la vallée de la Vère, affluent de l'Aveyron. Bordée au nord par l'antique forêt de Grésigne et au sud par la forêt de Sivens, la région est très dépeuplée.

Le souterrain possède quatre salles et des galeries qui s'étagent sur deux niveaux. La partie située au nord ayant subi d'importantes dégradations, il est difficile d'y reconnaître en détails les structures primitives.

#### **Le souterrain - Entrée conventionnelle sud (A)**

Son comblement anthropique est composé de terre, de nombreux galets et de quelques débris de tuiles et de céramique grise. Il recouvre une mince couche d'environ 0,15 m d'épaisseur, qui repose sur le substrat molassique et contient un dépôt cendreux (nombreux charbons de bois, tuiles et tessons de pots). À la hauteur de la feuillure de porte, une concentration de tuiles empilées devait s'appuyer sur le panneau de bois. À l'arrière de la feuillure, le comblement a « coulé » vers le bas, sans doute après pourrissement de la menuiserie.

Le remplissage du couloir contenait 116 tessons de céramique grise, 4 tessons à cuisson oxydante et environ 60 kg de débris de tuiles de toiture.

#### **Salle n°1**

Quelques « anomalies » caractérisent la stratigraphie dans cette salle où une couche de terre argileuse de 5 cm de puissance, constellée de minuscules charbons de bois, reposait

directement sur le sol rocheux. Cette couche contenait 69 tessons issus de 6 récipients différents. Un dépôt gréseux, venu de la desquamation de la voûte, recouvrait le tout, authentifiant l'ancienneté de la stratigraphie. Les tessons n'avaient pu facilement, vu la topographie des lieux, se répartir dans la salle par gravitation naturelle. Ils faut donc peut-être les interpréter comme un « dépôt intentionnel » précédant l'abandon du souterrain. Seul un couvercle de pot a pu être entièrement reconstitué. Mais que faisaient là les autres ustensiles, inutilisables car déjà fracturés et incomplets ?

### **Zone nord (B) (Fig. 7)**

Une partie des structures souterraines de cette zone est effondrée et assez peu lisible, notamment la deuxième entrée du souterrain. Un décapage de quelques mètres carrés à mis au jour 3 « fosses », presque totalement arasées, dont une présente une forme ovalisée qui lui évite d'entrer en contact avec le souterrain, plus ancien donc que la fosse. Le mobilier céramique de ce secteur, est comparable à celui de la zone sud.

### **Aire d'ensilage sud**

Un décapage de la couche humifère de 70 m<sup>2</sup>, a révélé 11 silos plus ou moins tronqués par l'érosion. Vu la modestie du décapage, il est probable que d'autres structures soient restées ignorées. L'organisation spatiale de l'aire d'ensilage, comme toujours, semble anarchique. Les comblements sont tous d'origine anthropique, avec des stratigraphies de type dépotoir domestique. Le silo n° 8 était entièrement comblé de résidus provenant d'un incendie : terre cendreuse, 150 kg de tuiles, 22 tessons de céramique grise, une pierre à aiguiser, une lame de couteau en fer. Le tout est fortement charbonné et rubéfié.

Le lot céramique découvert à Brugnac est composé de tessons de petite taille, à cuisson réductrice, appartenant à une vaisselle de peu de valeur. La céramique à cuisson oxydante, très minoritaire, est en revanche très soignée.

### **Analyses au C14**

Deux analyses ont été réalisées : l'une sur des charbons de bois provenant du couloir de l'entrée sud, l'autre sur des charbons prélevés dans un silo extérieur à la zone sud. L'origine végétale de ces charbons n'est pas identifiée.

Analyse (entrée) : la fourchette retenue, avec un taux de probabilité de 95,4 %, est située entre les années 1017 et 1210.

Analyse (silo) : la fourchette retenue, avec un taux de probabilité de 90 %, est située entre les années 962 et 1155.

Dans tous les cas de figures, l'abandon du site, peut-être consécutif à l'incendie des bâtiments, intervient au plus tard au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle et certainement plus tôt pour le silo. Ces dates apparaissent cohérentes eu égard au lot de céramique étudié et à d'autres analyses réalisées dans plusieurs souterrains de Midi Pyrénées.

## **Site de Campels – SSPCV/CREDS 2004**

Situé aux confins nord du Lauragais, grenier à céréales du sud de la France, le souterrain est excavé à faible profondeur, sur le revers nord et à mi-pente d'un éperon. La vue est très dégagée vers l'est où se profilent quelques sites historiques, dont le château de Montgey.

Ouvrage majeur du département du Tarn, il méritait une opération de réhabilitation urgente, qui fut réalisée de 2004 à 2006.

### **Le souterrain (Fig. 8)**

Le maintien d'un accès sécurisé au souterrain impliquait de vider le couloir d'entrée, plusieurs fois dégagé par le passé où malgré tout, une mince stratigraphie médiévale subsistait à certains endroits, notamment au contact du substrat molassique encaissant l'escalier. Du haut en bas, 116 tessons de céramique à cuisson réductrice ont été recueillis. Des charbons de bois, une grande quantité de terre cendreuse et des blocs de « torchis brûlé », étaient aussi répartis dans toute la descente. Ils provenaient de la surface, car les parois du souterrain ne sont pas rubéfiées.

Issue d'une inondation récurrente, une couche d'argile plastique recouvrait le sol des quatre salles. Dans la première, qui est également la plus vaste du souterrain, de très nombreux charbons de bois étaient mêlés à l'argile ; ils avaient gravité sans doute du couloir d'accès. Dans la deuxième salle, sous la bouche d'un « silo de paroi », un pot globulaire entier à cuisson réductrice (0,15 m d'ouverture et 0,20 m de hauteur) était entièrement encastré dans une alvéole ménagée dans le sol, recouverte d'argile. Le reste du souterrain n'a pas été fouillé.

### **Structures de surface (Fig. 9 et 10)**

Un vaste épandage de débris, repéré dans les labours autour du souterrain, signalait la présence habituelle d'une aire d'activités humaines.

La mise à nu mécanique de l'horizon rocheux sur une superficie d'environ 300 m<sup>2</sup>, confirma cette pertinence. Deux variétés de structures en creux, tronquées par l'érosion, ont été reconnues. Il s'agit d'une part de 30 excavations circulaires de type silos et d'autre part de 2 excavations vaguement rectangulaires, dont une avec un trou de poteau. Tout porte à croire qu'il s'agit de fonds de bâtiments, construits en terre crue sur solins lithiques, dont on voit parfaitement la disposition dans la stratigraphie, partiellement démantelée par la charrue. Ces divers éléments occupent le terrain proche de la cavité, sans distribution à priori réfléchie. Certains silos sont en connexion accidentelle, fait souvent constaté, qui confirme une assez longue période d'occupation des lieux.

### **Le mobilier archéologique**

Cohérent sur l'ensemble du site, il est composé d'un lot de céramiques de 933 tessons, dont 901 proviennent d'ustensiles culinaires communs à cuisson réductrice, de très mauvaise qualité. Les pâtes sont particulièrement saturées de particules de quartz. Les tuiles sont abondantes, ainsi que les débris lithiques (calcaire, grès) parmi lesquels on reconnaît un socle de pilier taillé. Des blocs de terre rubéfiés (bauge, torchis) sont présents en grande quantité, notamment dans certains silos et dans l'entrée du souterrain. On mentionnera enfin quelques objets de métal : clarine, fer d'âne, clous, crampons de menuisier.

La pauvreté des artefacts, sur l'ensemble de la fouille, dénonce un niveau social de la communauté proche de la misère. Dans ce contexte et vu son importance, le souterrain apparaît bien comme l'élément essentiel. Son abandon semble lié à un événement à caractère dramatique (incendie des bâtiments) à situer peut-être dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle et pourquoi pas dans le contexte de la croisade contre les Albigeois. En effet, la bataille dite de Montgey, en avril 1211, opposa le comte de Foix à des mercenaires Frisons venus renforcer les troupes de Simon de Montfort au siège de Lavaur. Elle se déroula à peu de distance du site de Campels et déclancha une impitoyable riposte de Montfort à l'égard de la population locale, suspectée de connivence avec le comte de Foix.

### **Le Bessou – SSPCV/CREDS 2008**

Situé en Haute Garonne, mais à quelques dizaines de mètres seulement de la limite administrative tarnaise, il était légitime de prendre en compte cette fouille, digne d'intérêt.

Dans le cadre d'un sondage d'évaluation, un décapage mécanique a été réalisé autour du souterrain où un épandage de débris rocheux et de terre cuite avait été repéré. Environ 200 mètres de tranchées, larges en moyenne de 1,50 m et par endroits davantage, ont déblayé la couche humifère, peu épaisse, jusqu'au substrat rocheux. En dépit de l'arasement presque complet des structures de surface, les principaux éléments habituels associés aux souterrains ruraux ont été reconnus. Si les restes de bâtiments sont peu lisibles, bien que réels (trou et socle de poteau) les silos, conformes à la typologie courante, sont nombreux. Pour la plupart fortement tronqués, ils sont affectés de comblements anthropiques où les débris de tuiles de toitures sont particulièrement abondants. Certaines structures en sont totalement remplies. Même si l'on peut considérer qu'une grande partie du site a été délimitée par les sondages, il est certain que d'autres silos restent ignorés, abondant le chiffre déjà conséquent des 46 unités identifiées. (Fig. 11)

Un sondage, effectué dans le haut du couloir d'accès au souterrain, confirme la pénurie de céramique que l'on observe sur l'ensemble du site. Le colmatage, très compact, de terre et de graviers, en dessous duquel des marches d'escalier très usées sont visibles, ne semble pas avoir servi de dépotoir, mais correspond plus vraisemblablement à une volonté délibérée de boucher l'accès au souterrain, hermétiquement et rapidement. (Fig. 12)

### **La céramique**

Elle est très hétérogène et singulièrement rare eu égard à la superficie des sondages, (147 tessons seulement). On y retrouve, dans un lot extrêmement fragmenté mais de bonne facture, une majorité de tessons à cuisson oxydante, avec quelques glaçures, marron et verte, des décors à la molette, etc. La céramique grise ne représente que 47 tessons, de pots essentiellement. En plus de la tuile, surabondante, des blocs rocheux et des fragments de torchis signalent l'existence de constructions en élévation proches du souterrain.

Site du Colombié – INRAP – Thierry Salgues / Laurent Grimbart 2003

Il s'agit d'un souterrain dit de « type Ségala », situé au nord-est du département, sur la marge septentrionale de la zone de répartition de cette typologie.

Avant sa destruction par des travaux routiers, le site a fait l'objet d'une opération archéologique portant sur la cavité et son proche environnement de surface (2). Seule l'issue

inférieure, connue depuis longtemps et fortement dégradée, n'a pu être entièrement reconnue au cours de la fouille.

### **Le souterrain**

Dans la partie supérieure du couloir et de son escalier, le remplissage était composé de sédiments provenant de la surface : terre sableuse, argileuse et cailloutis, avec quelques débris de tuiles et des charbons de bois. Les marches taillées de l'escalier étaient recouvertes d'une couche d'argile, constellée de charbons de bois (prélevés pour une datation au C.14). Dans les deuxième et troisième segments du couloir, une grande partie du remplissage provient de la ruine du souterrain lui-même et en particulier de sa voûte. Au contact des marches, englobées dans l'argile, la céramique est présente, ainsi que des fragments de torchis. Dans la salle unique, sujette à l'ennoisement, sous une couche de boue liquide, subsistait une strate d'argile contenant d'innombrables particules charbonneuses.

### **Les structures de surface**

Un décapage mécanique d'environ 950 m<sup>2</sup> autour du souterrain, a mis au jour : sept structures en creux de type silo, un probable fossé drain, une fosse, une structure indéterminée et un trou de poteau. Situé à 3 m à l'est du souterrain, celui-ci mesure 0,30 m de diamètre et 0,20 m de profondeur, il contenait un bloc de calage. Six petites zones d'épandage (charbons, tuiles, tessons de céramique) sont également apparues dans l'emprise du décapage. Tronqués par l'érosion, les silos adoptent des profils variés où domine l'aspect piriforme, les fonds sont légèrement concaves ou plats. Les stratigraphies des comblements sont hétérogènes et dans certains cas une origine anthropique est confirmée par la présence de charbons et de tuiles. La présence systématique de dalles de schiste retrouvées à l'intérieur, indique que tous les silos possédaient un opercule de fermeture au moment de leur utilisation.

### **Le mobilier archéologique (3)**

La céramique domine mais, avec à peine 300 tessons significatifs sur l'ensemble du site, elle reste malgré tout peu abondante. Les formes les plus courantes sont le pot (oule) le pégau à bec ponté et la marmite. Façonnage, pâte et cuisson, sont globalement assez médiocres.

La présence de torchis rubéfié avec empreintes de clayonnage, ainsi que des tuiles et des blocs rocheux, conforte la probabilité de bâtiments en surface, étroitement liés au souterrain.

### **Les datations**

Cette fouille est une première concernant les souterrains du Ségala. Elle apporte un éclairage inédit sur cette composante locale. Corrélativement au mobilier, les deux datations au C 14 réalisées sur le site, confirment la chronologie habituelle, autour du XIII<sup>e</sup> siècle.

Fourchettes retenues aux plus fortes probabilités

Silos - 1040 / 1265. Souterrain - 1045 / 1285 (4).

Il semble finalement qu'en dépit des morphologies spécifiques à usages encore mal définis, dans un environnement très original, les souterrains du Ségala ne sont guère éloignés des

principaux paramètres qui caractérisent le phénomène extra régional des souterrains géométriques ruraux médiévaux.

## **Conclusion**

Les typologies d'ouvrages souterrains creusés sont nombreuses et variées dans notre département. Longtemps mal définies, ces typologies constituent un ensemble disparate dans lequel on reconnaît : des souterrains poly et monocellulaires, des souterrains de « type Ségala », des souterrains atypiques, des silos reconvertis en cave, des cavités troglodytiques, des carrières de pierre. Le phénomène des souterrains ruraux médiévaux polycellulaires est de loin le mieux représenté et le plus cohérent. C'est donc ce type de monument, souvent de grande valeur patrimoniale, qui constitue le principal sujet d'étude.

Les fouilles archéologiques portèrent longtemps uniquement sur le souterrain et en particulier sur les accès. Des comblement anthropiques de deux natures différentes ont ainsi été observés : des colmatages très compacts et homogènes, pauvres en mobilier, qui bouchent hermétiquement le couloir d'accès – des remplissages de type dépotoir, accumulés sur une longue durée, riches en objets domestiques. Dans les deux cas, le souterrain lui-même, pratiquement vide, est inutilisé.

Dans tous les cas où une investigation par décapage mécanique à pris en compte le proche environnement de surface, des activités humaines à caractère agraire ont été révélées. Il s'agit d'aires d'ensilages, composées de nombreux silos (plus de quarante sur certains sites), de fonds de modestes bâtiments, probablement annexes à l'habitat principal. Ces structures sont plus ou moins tronquées par une érosion séculaire qui, en particulier pour les constructions réalisées en terre crue sur solins de pierres, rend leur lecture difficile. Nombreuses tuiles de toitures, blocs de torchis brûlé, céramique et objets divers permettent leur identification.

Les chronologies d'abandon des souterrains semblent résulter souvent de l'abandon de l'habitat ou de ses annexes. Les causes ne manquent pas : incendie des bâtiments, périodes de disette, peste, insécurité et exactions liées aux conflits (croisade contre les Albigeois, guerre de Cent ans, Inquisition, routiers, etc.). Datations au C.14 et mobilier, placent ces abandons dans une fourchette qui peut aller de la fin du XIIIe siècle à la fin du XIVe siècle.

## **NOTES**

(1) Les 5 vestiges étudiés sont creusés dans ce type de terrain.

(2) Nous remercions vivement Thierry Salgues et Laurent Grimbert pour nous avoir permis d'utiliser leurs publications.

(3) Étude réalisée par Christine Le Noeh.

(4) Datations réalisées sur charbons de bois par L. Van der Plaetsen – Laboratoire Archéolabs.

Pour mémoire : C14 site de Brugnac - (sur charbons de bois) : Silos : 962 / 1155 - Souterrain : 1017 / 1210.



## **BIBLIOGRAPHIE**

Salgues et al. 2009 : SALGUES (T.), GRIMBERT (L.), LE NOHEH (C.) - Le souterrain médiéval du Colombié, Rosières, Tarn. Archéologie du Midi médiéval T.27 – CAML Carcassonne, 2009.

SSPCV/CREDS : Rapports de fouilles au SRA Midi-Pyrénées. Borio Blanco : n° 084/94 – 003/95 – 034/96. - Brugnac : n° 105/98 - Campels : n° 95/04 - Le Bessou : n° 173/08.

Valette et al. 1994 : VALETTE (B.), COUSTET (R.) - La céramique rencontrée dans les souterrains du Pays Vaurais. Archéologie Tarnaise n°7 – CDA Albi, 1994.

Valette et al. 1998 : VALETTE (B.), COUSTET (R.), BENNES (G.) - Contribution à l'étude des souterrains aménagés du Tarn, l'apport de la fouille - SSPCV Lavour, 1998.

Coustet et Valette 2012 : COUSTET (R.), VALETTE (B.)- Souterrains et cavités artificielles du Tarn. CDAT, 2012. 225 p.



Comité départemental d'archéologie du Tarn  
244, avenue de Roquecourbe  
81100 CASTRES

**09 53 34 90 81**  
[cdatarn@free.fr](mailto:cdatarn@free.fr)

**archeologietarn.fr**

